

# LA CRÉATION D'UN MYTHE : L'ÉPISODE DE LA NAISSANCE DE SARGON D'AKKAD<sup>1</sup>

Alexandre TOUROVETS  
*Institut Orientaliste – CIOL*  
*Université catholique de Louvain*

L'objectif de cette étude est d'apporter quelques éléments de réflexion à propos du passage relatant la naissance de Sargon dans le texte appelé « la légende de Sargon »<sup>2</sup>. Cette partie du récit semble devoir s'inscrire comme une construction littéraire dans la pure tradition de création du mythe du héros. En effet, le récit d'un tel événement ne semble prendre forme que dans la mesure où le thème de la naissance permet de mettre en place tous les mécanismes qui vont contribuer à former le mythe en question.

Les péripéties de l'événement ne sont plus que des instruments destinés à satisfaire le but final du récit, celui de transformer un personnage en un être doué de qualités extraordinaires. Il est cependant moins question d'en faire un héros doté d'une force extraordinaire et d'une intelligence défiant l'imaginable que de construire une référence absolue sur les plans historique, idéologique et politique et bien entendu ayant des rapports privilégiés (et supranaturels) avec le monde divin. À cette dernière condition, tout personnage, roi ou héros, acquiert une aura souveraine sur le monde.

Sargon, de son vrai nom d'origine sémitique Sharrukin, qui signifierait « roi légitime »<sup>3</sup>, est le fondateur de la dynastie akkadienne qui, à partir de la

<sup>1</sup> Cette recherche a été financée par la Politique scientifique fédérale au titre du Programme Pôles d'attraction interuniversitaires (PAI 7/14 : « Greater Mesopotamia/ Reconstruction of its Environment and History »).

<sup>2</sup> Nous tenons à remercier notre collègue Stéphanie Anthonioz pour les éclaircissements qu'elle nous a apportés sur certaines parties obscures du texte et également, d'avoir accepté échanger avec nous un grand nombre d'idées sur le sujet. Dans sa contribution à ce même volume, l'auteur présente la translittération akkadienne du texte de la naissance et la jeunesse de Sargon.

<sup>3</sup> Cette signification du nom Sharrukin semble désormais être acceptée par tous. Il existe pourtant d'autres écritures du nom par exemple avec le sumérogramme *GI* dont on ne sait pas si la valeur *Kin* représente une mimmatation ou reflète l'orthographe « officielle » de la période akkadienne. Bernard LEWIS, *The Legend of Sargon : A Study of the Akkadian Text and the Tale of the Hero who was exposed at Birth* dans *AASOR – Dissertation n°4* (1980), pp. 277- 291. La *Cambridge Ancient History* (CAH) donne également un aperçu de la bibliographie concernant Sargon et son règne (§ : *Sargon von Akkade*).

capitale Akkad, régna sur la Babylonie et le sud de la Mésopotamie et qui étendit ensuite son pouvoir sur une grande partie de la Mésopotamie du Nord et la Syrie. Les documents historiques qui nous sont parvenus sur les faits et les activités du personnage, pour la plupart des stèles et des fragments de tablettes retrouvés lors des fouilles des sites mésopotamiens, témoignent qu'il fut roi d'Akkad et entreprit la conquête de la Mésopotamie alors habitée par des populations sémitiques (Akkadiens) et sumériennes, ces dernières de culture plus ancienne, vivant au sein d'un territoire très étendu<sup>4</sup>. Sargon aurait régné entre 2340 et 2284 av. J.-C.<sup>5</sup>. La tradition historique qui se développera quelques siècles plus tard en fera le premier souverain à la tête d'un état « pan-mésopotamien » réunissant sous son contrôle les populations d'origine sémitiques (les Akkadiens et d'autres) et non sémites (les Sumériens). La même tradition souligne le fait qu'il fut un brillant chef de guerre et un administrateur avisé. Ces témoignages historiques présentent comme nous le verrons, une importance capitale pour la création d'un mythe qui fut si fortement attaché à l'image du personnage.

Sargon est donc considéré comme le premier souverain fondateur d'un empire et ce ne sont pas seulement les historiens modernes qui lui reconnaissent cette qualité mais les rois assyriens et babyloniens qui lui ont succédé et qui ont eu également à gérer un ensemble très hétéroclite de peuples soumis et de territoires conquis. Le fait que le mythe de Sargon se construit dès l'époque où Babylone entame son hégémonie sur la Mésopotamie peut être expliqué par le développement d'un concept d'empire résultant des conquêtes territoriales.

Il est difficile en effet de ne pas croire que la similitude des situations a très largement contribué à une « redécouverte » de l'histoire et du rôle de ce lointain aïeul en tant qu'exemple à suivre.

### **L'historicité du personnage**

Nous devons reconnaître que le nombre des inscriptions contemporaines du règne de Sargon est très limité. Il s'agit principalement de deux inscriptions gravées chacune sur une stèle très endommagée provenant de Suse<sup>6</sup>. En ce qui concerne l'époque de la 3<sup>e</sup> dynastie d'Ur (= Ur III) immédiatement postérieure à celle de Sargon d'Akkad (vers 2000 av. J.C.), plusieurs fragments de tablettes et un éclat d'une crapaudine de porte relatent certains épisodes de la vie politique et militaire du roi, et notamment la lutte qu'il mena contre le roi Lugal-

<sup>4</sup> Les populations sumériennes sont qualifiées dans les textes akkadiens de « Têtes noires ».

<sup>5</sup> Selon les calculs effectués à partir des listes royales sumériennes.

<sup>6</sup> Lorenzo NIGRO, *Two steles of Sargon : iconology and visual propaganda at the beginning of royal Akkadian relief*, dans *Iraq LX* (1998), pp.85-102.

zagesi d'Uruk<sup>7</sup>, contre différentes villes de Sumer, contre Subartu (Nord de la Mésopotamie), contre la ville d'Ebla<sup>8</sup> en Syrie (Amurru) et contre l'Élam<sup>9</sup>.

D'autres documents évoquent la légitimation de son pouvoir par le grand dieu Enlil, des contacts avec des régions lointaines (Meluhha, Magan et Tilmun)<sup>10</sup> et de la reconstruction de la ville de Kish.

Il existe également des sceaux (empreintes) et des objets votifs au nom de sa fille, la prêtresse En-heduanna, qui officia dans le temple du dieu Sin (ou Enlil) à Ur<sup>11</sup>.

Au sein des listes royales sumériennes, qui citent dans l'ordre chronologique les noms des rois et la succession des dynasties<sup>12</sup>, nous retrouvons d'autres événements de son règne, avec comme particularité qu'ils relatent des faits appartenant au début de sa carrière<sup>13</sup>. Sargon est mentionné comme ayant succédé au roi Ur-Zababa, souverain de Kish, pour ensuite partir fonder la ville d'Akkad. À partir de cette capitale, il conquiert tous les territoires contrôlés par la ville Uruk (Basse Mésopotamie).

Datant de la période paléo-babylonienne, deux textes sur tablettes d'argile nous sont parvenus en tant que copies d'inscriptions appartenant à des stèles placées dans le temple de Enlil (l'*Ekur*) à Nippur<sup>14</sup>. Les fouilles n'ont pas permis de retrouver ces monuments, cependant l'analyse des textes montre que les originaux devaient appartenir à une époque plus ancienne.

Trois fragments provenant des « bibliothèques » de Ninive et de Babylone et datant des époques néo-assyrienne et néo-babylonienne (7<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> s. av. J.-C.) nous intéressent particulièrement, car, comme nous le verrons, ils évoquent la naissance et la jeunesse de Sargon. À la différence des textes des époques précédentes, les événements et l'image de Sargon y apparaissent sous une forme

<sup>7</sup> D'après les listes royales sumériennes : Lugalzagesi d'Uruk est au départ le suzerain de Sargon jusqu'à ce que ce dernier se révolte et reprenne à son compte la souveraineté sur les territoires de Babylonie du nord. Il défait ensuite Lugalzagesi.

Tohru MAEDA, *Royal Inscriptions of Lugalzagesi and Sargon*, dans *Orient* 40 (2005), pp.19-21.

<sup>8</sup> Ebla, identifiée à Tell Mardikh, ne semble pas avoir été conquise par Sargon mais bien par son petit-fils Naram Sin vers 2200 av. J.-C. De cette époque d'occupation akkadienne date le Palais « G » ( Mardikh II B1 et B2).

<sup>9</sup> Tohru MAEDA, *Royal Inscriptions*.

<sup>10</sup> Tohru MAEDA, *Royal Inscriptions*, p.19.

<sup>11</sup> Lorenzo NIGRO, *Two steles of Sargon*, p.91.

<sup>12</sup> Une sorte de compte-rendu de la succession des villes qui our à tour ont dominé la Mésopotamie jusqu'à la fin de la période dite néo-sumérienne et la suprématie de la ville d'Ur.

<sup>13</sup> Jerold COOPER and Wolfgang HEIMPEL, *The Sumerian Sargon Legend*, dans *JAOS* 103/1 (1983), pp. 67-82

<sup>14</sup> Walter SOMMERFELD, *Große Zahlen in den altakkadischen Königsinschriften*, dans *Alt-orientalische Forschungen* 35 (2008), p.234.

plus romancée. Les faits historiques sont présentés dans un cadre merveilleux tout à la gloire de Sargon. Celui-ci est présenté comme étant l'exemple même du bon roi, du roi juste, du roi populaire, dont le caractère surnaturel lui permet d'accomplir pour l'humanité des actes qui tiennent du prodige.

On peut parler d'une véritable vénération pour la personne de Sargon qui se développe en Mésopotamie probablement plus par le biais des bibliothèques des grands centres urbains (Ur, Mari, Sippar, Nippur, Girsu...) où était conservée la documentation historique que par le milieu clos des temples. Toutefois, les fondements qui peuvent expliquer l'apparition et le développement d'une telle littérature restent inconnues.

Cette littérature s'écarte très nettement des informations contenues notamment dans les listes royales, comme il ressort des contradictions parfois importantes entre les deux sources écrites. Déjà à l'époque paléo-babylonienne (19<sup>e</sup> – 17<sup>e</sup> s. av. J.-C.), tout porte à croire qu'il ne reste que très peu de traces de la légende originale. Pour les époques ultérieures, nous ne pouvons plus parler ici de copies mais bien de transformations des textes originaux qui se remarquent notamment par une entrée en matière d'un genre nouveau. En effet, Sargon se présente à la première personne: « Moi, Sargon, le roi puissant, roi d'Akkad, moi... ». Dans ce mode narratif, il est à la fois le narrateur et le protagoniste de sa propre histoire<sup>15</sup>. Cela ressemble aux conseils qu'un vieil homme devenu sage et expérimenté qui fait état des événements de sa vie.

Cette particularité n'est pas la seule nouveauté de style qui apparaît dans les documents d'époque néo-assyrienne et néo-babylonienne relatifs aux faits et aux gestes de Sargon. On remarque que ces textes se répartissent en deux groupes qui correspondent à deux présentations opposées de la royauté selon qu'ils relatent des événements liés règne de Sargon ou celui de Naram Sin (son petit-fils). Chaque événement historique réel ou imaginaire se rattache obligatoirement à l'un ou à l'autre règne. Le règne de Sargon bénéficie d'une vision entièrement positive de la royauté. Sargon, en tant que le protégé du dieu Enlil, assure à lui seul la stabilité de l'empire. Au contraire, le règne de Naram Sin est associé à une vision négative et catastrophique de la royauté. Les actions du roi offensent le dieu Enlil, qui de ce fait abandonne Akkad à son sort après avoir semé la discorde. Le dernier roi d'Akkad est donc considéré comme le responsable de la chute de l'empire.

Durant les époques médio et néo babyloniennes (entre 1100 et 550 av. J.-C.), la perception de la géographie du monde connu est beaucoup plus approfondie mais des questions demeurent quant à la nature réelle des régions très lointaines. Il est très probable que dans la mémoire des scribes, les conquêtes

<sup>15</sup> Joan GOODNICK WESTENHOLZ, *Legends of the King of Akkade*, 1997, p.35.

fulgurantes qui avaient contribué à réunir sous l'autorité d'un seul souverain une multitude de peuples de langues, de cultures et d'organisation économique et sociale différentes, dont certains très éloignés de la région d'Akkad, représente l'image même de la royauté fabuleuse. Le souvenir de Sargon va conduire la littérature babylonienne à lui attribuer le titre de « roi du combat » et conquérant intrépide des « quatre parties du monde ». La nature légendaire du personnage se transforme alors en un mythe dans lequel la geste royale, la « *Res Gestae Sargonis* », atteint le stade de l'imaginaire merveilleux<sup>16</sup>. L'ascension fulgurante ainsi que les exploits de Sargon vont être présentés comme l'expression du caractère surhumain du personnage, à la fois souverain et héros, conquérant et gestionnaire, égal des divinités et leur protégé. Les actions totalement imaginaires ou anachroniques<sup>17</sup> qui lui sont attribuées ne semblent pas avoir embarrassé les concepteurs d'une réécriture de son règne. Les exploits de Sargon sont même consignés dans des recueils divinatoires dans lesquels les événements heureux du passé servent à donner une interprétation aux présages royaux.

De cette période, date la création de l'épisode de la protection de la déesse Ishtar qui lui permet de monter sur le trône de la ville de Kish (et de surcroît sans coup férir). Également présent dans les mêmes textes, le récit du festin qui se déroule à *Purushattum* et clôture sa pseudo-équipée militaire en Anatolie censée délivrer « ses » marchands du joug d'un monarque local<sup>18</sup>. Suite à la relation de cet événement, interviennent les narrations de la conquête de la Forêt des Cèdres, d'Ebla et d'Aratta<sup>19</sup>. Pour terminer cette série d'exploits attribués à Sargon, le récit se termine par l'évocation de son expédition vers les limites du monde connu en bordure de l'océan circumterrestre, dont on ne sait s'il faut l'identifier à la mer Caspienne considérée à cette époque comme la limite du monde.

<sup>16</sup> Le mythe est un récit littéraire mettant en scène des personnages surhumains et des actions imaginaires dans lesquels les événements historiques ont été transformés.

<sup>17</sup> Certaines actions ne peuvent pas lui être attribuées, simplement en raison des incohérences d'ordre chronologique entre les dates de son règne et l'événement lui-même.

<sup>18</sup> L'anachronisme est évident car la colonisation assyrienne en Anatolie ne commencera que quelque cinq siècles plus tard. Dans les documents de l'époque paléo-assyrienne (début du II<sup>e</sup> millénaire avant n. ère), la ville de *Purushattum* est attestée comme étant une colonie assyrienne. Durant le grand empire hittite, cette ville de l'Anatolie centrale porte le nom de *Purushanda*. Il est clair que Sargon n'a jamais atteint ou pu atteindre cette partie de l'Anatolie. En ce qui concerne le passage relatif au festin : Bendt ALSTER and Takayoshi OSHIMA, *Sargonic Dinner at Kanesh. The old Assyrian Sargon Legend*, dans *Iraq* LXIX (2007), pp.1-20.

<sup>19</sup> Probablement dans la partie sud de l'Iran central, dans le secteur de Jiroft. Comme pour la note précédente, l'exagération de Sargon est manifeste.

Pour l'époque médio-babylonienne (15<sup>e</sup> – 9<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et dans la plus pure tradition de fiction littéraire, la légende de Sargon fait apparaître le côté humain du personnage en évoquant son abandon à sa naissance et son humble condition de jardinier durant sa jeunesse. Si la genèse de ce passage littéraire ne peut encore être reconnue, les exemples de ce type sont très nombreux dans la littérature. Sargon n'est donc pas le seul héros à connaître cette situation. Des héros et surtout des (futurs) rois apparaissent souvent comme des enfants abandonnés ou sans descendance connue. On doit reconnaître que dans de nombreux cas, la légitimité de leur accession au trône peut être relative voire discutable. L'analyse historique révèle que des souverains comme Cyrus, Tiglat Pileser III, Tukulti Ninurta I<sup>er</sup> et même le David biblique ont été amenés à prendre le pouvoir de manière forte.

Sans vouloir proposer une explication au développement d'un tel récit imaginaire, nous pouvons souligner qu'il existe dans la littérature de l'époque néo-babylonienne un lien étroit, nous pouvons presque dire fusionnel, entre les villes d'Akkad et de Babylone. Cette dernière étant considérée comme ayant reçu l'héritage de la première. Le mythe de Sargon semble se calquer sur le mythe d'un âge d'or impérial babylonien à l'époque où les souverains de Babylone (dont le célèbre Hammurabi) dominaient toute la Mésopotamie (18<sup>e</sup>- s. av. J.-C.). Le fait que les rois de la dynastie néo-babylonienne soient capables, quelques onze siècles après<sup>20</sup>, de reconquérir les territoires autrefois sous domination assyrienne permet alors de mettre en place un cadre idéologique lié à cette reconquête. Le règne de Sargon prend conséquemment une place considérable en tant qu'idéal à suivre, et justifie le retour de la domination de Babylone sur le monde en tant que nouvelle Akkad<sup>21</sup>.

### **Le récit de la naissance de Sargon**

Le récit de la naissance de Sargon comporte un certain nombre de ressemblances avec celui de Moïse ; cependant ces analogies relèvent plus de l'analyse externe qu'interne du récit, car les orientations philosophiques des deux destinées sont très différentes. Si Sargon et Moïse sont appelés à être des meneurs d'hommes, Sargon est destiné dès le départ du récit à jouer le rôle d'un créateur d'empire par la guerre. Il est notamment glorifié dans plusieurs sources écrites comme le « roi du combat ». Moïse est quant à lui appelé à jouer le rôle de législateur et à forger les bases spirituelles d'un peuple nouveau dans la paix et dans l'union avec son dieu. Les finalités de leurs vies, qu'illustre une conti-

<sup>20</sup> Dynastie néo-babylonienne, fin 7<sup>e</sup> siècle - première moitié du 6<sup>e</sup> s. av. J.-C.

<sup>21</sup> L'emplacement de cette dernière est supposé être dans les environs sinon sous la surface des dernières extensions urbanistiques de Babylone.

nuelle justification de leurs actions, s'opposent donc radicalement. Sargon assujettira le monde à la Loi d'un état politique, le sien, et sous la protection bienveillante d'une divinité majeure, la sienne. Moïse sera chargé de réunir un peuple et de le conduire de manière à ce qu'il devienne une nation sous la Loi d'un seul dieu, celui deviendra celui du peuple entier.

Les documents qui relatent la naissance et la jeunesse de Sargon sont conservés au British Museum. Le fragment principal a été découvert dans la bibliothèque de Ninive (dite bibliothèque d'Assurbanipal) et représente une copie du 7<sup>e</sup> s. av. J.-C. d'un original, qui, d'après l'analyse stylistique, doit être daté de l'époque paléo ou médio-babylonienne. Plusieurs autres fragments, dont certains complètent le texte du fragment principal, ont été retrouvés lors des fouilles de la ville mésopotamienne de Dilbat (Mésopotamie du Sud) et dateraient de l'époque néo-babylonienne (7<sup>e</sup>- 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ou du siècle suivant (5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)<sup>22</sup>. Plusieurs traductions existent présentant parfois des différences entre elles essentiellement dues à des interprétations d'ordre philologique sur la signification de mots ou de groupe de mots utilisés<sup>23</sup>. Dans une étude récente, J. Goodnick Westenholz réexamine le récit et propose une nouvelle traduction<sup>24</sup>.

Le passage relatif à la naissance et à la jeunesse de Sargon rassemble 14 lignes écrites dans un style clair et lisible dont le but principal est d'introduire la partie consacrée aux exploits de Sargon.

Ligne 1 : Moi, Sargon, le Puissant Roi, Roi d'Akkad

Nous avons souligné plus haut le changement de style, par lequel Sargon s'adresse directement au lecteur à la première personne.

Ligne 2 : Ma mère était une prêtresse *En*, je n'ai jamais connu mon père

<sup>22</sup> Les Tablettes sont au nombre de quatre: K 3401 – K 4470 - K 7249 et BM 47449. Joan GOODNICK WESTENHOLZ, *Legends of the King of Akkade*, pp. 38-39.

<sup>23</sup> Dans ce même volume, Stéphanie Anthonioz propose une traduction très intéressante du récit de la naissance de Sargon (article : « Les Naissances merveilleuses de Moïse et de Samuel »).

<sup>24</sup> Joan GOODNICK WESTENHOLZ, *Notes on the Old Assyrian Sargon Legend*, dans *Iraq* LXIX (2007), pp.21-28.

En contradiction avec le texte de la légende, une tablette de l'époque paléo-babylonienne 3N T296 mentionne pourtant bien le nom de son père, un certain La'ibum<sup>25</sup>. Par contre, dans le même document, le nom de la mère n'est plus lisible. La mère de Sargon est une *Enetu*, une prêtresse de *En*, qui pourrait être un autre nom utilisé pour désigner le dieu Enlil.

Sargon dit qu'il ne connaît pas son père. L'omission de l'ascendance peut être considérée comme signe d'une royauté illégitime, autrement dit celle d'un imposteur. Ce n'est pas le seul cas connu dans la littérature assyro-babylonienne. Toutefois, il est presque certain que le père devait avoir une fonction politique importante ou une position liée à celle du clergé ou peut-être même était de naissance noble, sinon comment expliquer qu'il ait pu approcher une prêtresse d'un tel rang ?

La construction littéraire de la ligne 2 permet en fait d'attribuer à la divinité le rôle de géniteur du roi. Elle nous rappelle le mythe dans lequel une prêtresse est choisie par une divinité pour assurer l'union sacrée destinée à apporter fécondité et fertilité aux êtres humains.

En ce qui concerne un éventuel parallèle avec le récit de la naissance de Moïse, la désignation de la mère comme fille de la tribu de Lévi (Ex 2, 1) pourrait être une influence du texte akkadien. La prêtresse *Enetu* est probablement identifiée par l'auteur biblique à une fille de la tribu sacerdotale<sup>26</sup>. Entre les deux textes la différence de contexte est énorme. Le long passage d'Ex 1, 8-22 permet d'expliquer la situation dans laquelle se déroule la naissance de Moïse et déjà d'entrevoir le futur rôle du personnage. Il n'est nullement question de cela dans l'introduction à la naissance de Sargon qui relève simplement de la sphère privée.

Ligne 3 : le frère de mon père habite les montagnes

On note ici l'importance donnée à la famille à travers l'attachement de Sargon à un individu très proche de son géniteur biologique. Nous sommes ici dans un concept d'appartenance familiale dont se sont probablement inspirés les auteurs bibliques pour introduire la notion de Lévirat.

L'évocation de la montagne en tant que lieu que l'on ne connaît pas ou qui reste difficile d'accès, peut être liée à l'origine lointaine d'un personnage, mais elle peut signifier aussi qu'il n'est dans les possibilités d'aucun individu de vérifier l'origine de Sargon. On peut également associer la montagne à un ter-

<sup>25</sup> Jerold COOPER and Wolfgang HEIMPEL, *The Sumerian Sargon Legend*, p.73.

<sup>26</sup> Luigi SANTOPAULO, *Il Bambino e il Fiume. Analisi comparativa delle Leggende di Sargon di Akkad ed Esodo 2, 1-10*, Pontificio Istituto Biblico, 2004, p.69.



ritoire d'origine et donc à une origine tribale (montagnarde) de la famille du roi.

Dans le texte de l'Exode, l'appartenance tribale de Moïse apparaît assez loin dans le texte (Ex 6, 20-24), avec la particularité qu'il a, dès le début de sa mission, connaissance de sa lignée et de l'origine de sa propre communauté.

Ligne 4 : ma ville de Azupirânu, qui se trouve sur les bords de l'Euphrate

Azupirânu/ Azupirâni serait donc la ville d'origine de Sargon. Cette ville porte en fait le nom d'une plante médicinale connue pour ses propriétés abortives et son nom est associé dans les textes au signe « Montagne » (déterminatif E-hursag)<sup>27</sup>. Nous retrouvons ici l'évocation de la montagne, c'est-à-dire une région très éloignée d'où est issu le fleuve. Le nom de cette ville ne semble apparaître que dans ce passage.

Ligne 5 : ma mère prêtresse me conçut et dans le secret me donna naissance

Ligne 6 : elle me déposa dans un panier d'osier, et à l'aide de bitume elle le rendit étanche (elle scella l'ouverture)

Ligne 7 : elle me déposa sur l'eau du fleuve, du panier (il me fut impossible de sortir par moi-même<sup>28</sup> / l'eau du fleuve ne s'est pas levée sur moi = ...ne m'a pas noyé)

Ces trois lignes se terminent par ce qui deviendra le point de départ du mythe merveilleux de Sargon : son abandon. Le texte emploie le mot *nadu* qui signifie : « jeter, abandonner un objet, le faire dériver sur l'eau du fleuve ». Sargon est ainsi rejeté dès sa naissance sans qu'il soit possible de le rattacher à une communauté, à une famille et même à une région géographique précise.

Le fait que la mère se soit débarrassée de l'enfant en le déposant dans un couffin sur le fleuve (considéré comme une divinité) est lié à l'idée de la purification d'une faute. On enlève ainsi le témoin de son méfait. Contrairement au parallèle établi par L.Santopaolo avec l'ordalie, l'enfant n'est pas jeté directement à l'eau car il reste pur et innocent de toute accusation. Déposé sur un couffin, il est clairement « offert » à celui qui choisira de le recueillir<sup>29</sup>.

<sup>27</sup> Joan GOODNICK WESTENHOLZ, *Legends of the King of Akkade*, p.39

<sup>28</sup> J. Goodnick Westenholz a proposé une traduction qui s'accorde le mieux avec l'esprit du texte car les mots utilisés en assyro-babylonien sont peu clairs et très difficiles à interpréter (Joan GOODNICK WESTENHOLZ, *Legends of the King of Akkade*, p.40).

<sup>29</sup> Luigi SANTOPAULO, *op.cit.*, p. 26. L'ordalie consiste à jeter un individu dans l'eau du fleuve et s'il survit, la protection des dieux lui permettra de prendre la propriété de son accusateur. (André FINET, *Le Code d'Hammurabi*, 2<sup>e</sup> éd., 1983, Lois §2, lignes 33-56).

Les raisons de l'abandon de l'enfant ne sont pas exprimées, mais l'acte semble être le résultat d'une décision immédiate de la mère. Encore une fois, la différence avec le récit de Moïse est importante. La mère montre une attitude attentive et prudente puisqu'elle cache l'enfant pendant 3 mois. Lorsqu'elle le dépose sur le bord du fleuve (!), elle continue à s'enquérir de lui par l'entremise de sa sœur (Ex.2, 2-3). La suite du passage biblique montre que l'abandon de Moïse n'était que momentané, car un stratagème (dont la Bible a le secret) permet à la mère de substituer son rôle de génitrice à celui de nourrice.

La grande similitude qui existe entre le texte de la naissance de Sargon et celui de Moïse concerne la façon commune de préparer un objet qui apparaît comme tout à fait inhabituel dans le cadre de la vie quotidienne. Dans le cas contraire, sa fabrication n'aurait pas été décrite avec autant de détails. C'est une opération de calfatage que seul un artisan « spécialiste » du fleuve et de la batellerie est capable de réaliser. Il est d'ailleurs intéressant de lire que dans le cas de Sargon, c'est une mère prêtresse qui exécute le travail réservé à un membre d'une classe inférieure.

En ce qui concerne la ligne 7, la traduction proposée par Stéphanie Antho-nioz est particulièrement intéressante et convaincante<sup>30</sup>. En effet, l'auteur souligne également qu'il ne peut s'agir d'une ordalie puisque que l'enfant déposé avec grand soin a été confié à un fleuve bienveillant et protecteur dont l'eau « ne s'est pas élevée sur lui ou contre lui ». Comme le lecteur pourra le constater, le rôle attribué au fleuve est différent de celui que nous lui prêtons. En effet, notre traduction découle de l'interprétation que nous donnons au travail réalisé par la mère, qui représente une précaution utile pour que l'enfant ne puisse pas « s'élever », c'est-à-dire passer par dessus les parois du couffin et se noyer.

Toutefois, quelles que soient les traductions, il faut reconnaître que le sens profond voulu par le texte akkadien n'est jamais altéré.

<p>Ligne 8 : la rivière me porta jusqu'à Aqqi, le porteur d'eau          Ligne 9 : Aqqi, le porteur d'eau, me recueillit lorsqu'il était en train d'abaisser son seau, il leva son seau (ou il m'éleva)          Ligne 10 : Aqqi m'éduqua comme son fils          Ligne 11 : Aqqi m'installa comme jardinier à côté de lui</p>
--

Le récit de Sargon évoque le jardinier qui récupère (élève) le couffin contenant l'enfant. Le nom de ce personnage rappelle l'épithète liée au verbe *naqû*

<sup>30</sup> Stéphanie ANTHONIOZ, dans sa contribution à ce volume.

et désigne l'action : « je verse... l'eau » (= libation), mais il s'agit peut-être ici d'une construction littéraire<sup>31</sup>.

Sargon est adopté par celui qui l'a trouvé et qui l'élèvera désormais comme son fils, bien qu'il ne soit pas précisé si le jardinier a fait appel à une nourrice. Cette situation est capitale car il n'est plus question pour le géniteur naturel de revendiquer l'enfant « devenu grand ». Le code d'Hammurabi est formel la propriété d'un enfant adopté va à celui qui sait payer l'entretien de l'enfant<sup>32</sup>. Tout ceci revient à dire que l'eau du fleuve est alors devenue le seul géniteur possible.

Aqqi, en tant que père adoptif, lui enseigne son travail, c'est-à-dire que Sargon devient un simple jardinier. Le code d'Hammurabi semble même renforcer la jurisprudence exposée quelques lignes plus haut en ajoutant « qu'il n'y a pas de possibilité pour quiconque de réclamer un garçon (= un enfant « devenu grand ») qui a reçu l'enseignement de celui qui l'a adopté »<sup>33</sup>.

Si Moïse (Moshe) est le nom donné par la famille égyptienne qui l'adopta, aucun texte ne nous renseigne sur le véritable nom que portait Sargon, dont l'étymologie signifie *roi légitime* (= Sharrukin).

Ligne 12 : alors que j'étais encore jardinier, Ishtar se prit d'affection pour moi  
Ligne 13 : et elle me fit roi pour 55 années  
Ligne 14 : j'ai régné sur les « têtes noires » et je les ai gouvernées

On ne s'est guère penché sur la nature de la fonction d'Aqqi le Jardinier. Il ne semble pas qu'il ait été un jardinier appartenant à la classe laborieuse de la société, mais plutôt une sorte d'intendant des jardins appartenant à un temple<sup>34</sup>. Le fait que Sargon ait eu un contact privilégié avec Ishtar semble impliquer que son père adoptif, auquel il a vraisemblablement succédé – le nom d'Aqqi disparaît du récit – occupait une place importante au sein de la société locale<sup>35</sup>. Les rédacteurs, afin de rendre le récit de la jeunesse de Sargon le plus crédible possible et en accord avec ses exploits futurs, ne pouvaient logiquement pas

<sup>31</sup> L'interprétation qu'en donne Stéphanie Anthonioz est nouvelle et très convaincante. L'auteur fait référence à un sacrifice rituel rendu à l'enfant à travers l'utilisation du verbe « élever, monter » (Stéphanie ANTHONIOZ: contribution dans ce même volume).

<sup>32</sup> Code de Hammurabi §185 (André FINET, *op.cit.*)

<sup>33</sup> Code de Hammurabi §187 (André FINET, *op.cit.*)

<sup>34</sup> En Mésopotamie, le temple était un propriétaire terrien très important.

<sup>35</sup> Dans la littérature de l'époque suméro-akkadienne, Ishtar apparaît souvent comme une divinité amoureuse. Parmi ses amants, qui tous appartiennent la haute classe de l'administration d'état, on en trouve un qui est spécifié comme étant un jardinier.

décrédibiliser le personnage de Sargon en le faisant appartenir à une classe inférieure de la société. De même, les rapports entre Sargon et Ishtar semblent laisser entendre que le jardin en question faisait partie intégrante du domaine où résidait la déesse. De plus, une liste royale de l'époque néo-sumérienne (fin du 3<sup>e</sup> millénaire) mentionne clairement dans une suite de rois le nom de Sargon suivi de l'épithète de « jardinier », qui de ce fait, semble apparaître comme un titre nobiliaire<sup>36</sup>.

En tant que nouveauté littéraire du mythe, on remarque que l'affection protectrice de la déesse constitue une nouvelle dynamique du récit, notamment pour introduire l'épisode de l'accession au trône. L'amour que lui voue Ishtar, déesse de l'amour et de la guerre, permet au héros de triompher de ses ennemis et d'accomplir un grand nombre d'exploits guerriers. Le caractère vindicatif de cette déesse apparaît déjà dans un mythe peut-être encore plus ancien que celui de Sargon, le mythe de Gilgamesh.

Au sein de la propagande royale des rois assyro-babyloniens, la protection divine est absolument nécessaire et souvent évoquées dans les textes. Elle apparaît abondamment lors des successions illégitimes, là où cette assistance est plus que vitale. Dans l'esprit et la logique des concepteurs du texte, le soutien d'une divinité comme Ishtar est le gage d'un avenir brillant.

Les rapports de Sargon avec le monde divin et notamment avec Ishtar sont extrêmement révélateurs de ce regard bienveillant qui va accompagner le personnage durant toute sa vie depuis ses débuts. Il naît dans un milieu social religieux élevé puisque sa mère est une prêtresse d'une divinité de haut rang. Lors de son abandon, tout semble fait pour que l'enfant soit en sécurité et qu'il puisse retrouver la protection d'un temple suite à son adoption extraordinaire.

Comme nous le verrons plus loin, nous retrouverons le même Sargon devenu adulte attaché cette fois au service (présentation de l'offrande) d'une divinité de premier ordre à Kish. On remarque donc que tout le long de sa vie, Sargon est en rapport le monde religieux de premier plan.

Le document dans lequel est relatée la naissance et de la jeunesse de Sargon s'arrête sur ce passage sur la protection divine. Les lignes suivantes sont consacrées au récit de ses conquêtes en tant que Roi d'Akkad.

En fait, il existe des textes qui peuvent apparaître comme des compléments ou plus simplement comme une suite à l'épisode de sa naissance et de sa jeunesse. D'autres documents d'époque paléo et médio-babylonienne provenant de Babylone présentent Sargon à une période de sa vie où il n'est pas encore roi d'Akkad. Dans un de ces documents on voit même apparaître sa généalogie avec le nom de son père.

<sup>36</sup> CAD (*Chicago Ancient Dictionary*) § s.v. Sargon/Sarrukin.

Ishtar n'intervient plus pour aider un Sargon qui agit désormais seul et ensuite comme un monarque s'étant forgé par lui-même.

Sargon paraît avoir occupé une importante fonction dans la ville de Kish au service du roi Ur-Zababa en tant que « porteur de coupe », c'est-à-dire, un homme de confiance et proche conseiller du monarque<sup>37</sup>. Aucun texte ne permet de savoir comment et à la suite de quel événement il obtient un poste de haut dignitaire dans la ville de Kish. Le texte de la tablette 3N T296 évoque le fait que Sargon fut chargé de la responsabilité d'apporter au dieu Marduk l'offrande quotidienne mais que le roi de Kish offensa le dieu (le grand dieu babylonien de l'époque néo-babylonienne) en demandant à Sargon de « changer » l'offrande pour le temple de l'Esagil<sup>38</sup>. Le texte ajoute que Sargon n'obtempère pas à cet ordre, ce qui lui permet d'obtenir la confiance de la divinité, qui le place ensuite sur le trône de Kish.

Plusieurs éléments montrent clairement l'appropriation volontaire du mythe de Sargon par le monde culturel néo-babylonien, en évoquant les liens qu'il aurait eu avec la divinité principale de Babylone, Marduk, et l'Esagil, le grand sanctuaire du dieu. L'anachronisme est évident.

La ville de Kish et le nom de son roi apparaissent donc comme les seules mentions qui rattachent encore la construction du mythe à la tradition littéraire originale. Le récit entre en conflit avec la chronologie et les documents historiques. Les listes royales sumériennes montrent que la dynastie des rois de Kish continue encore durant cinq règnes après celui de Ur-Zababa.

Au delà de ces quelques remarques liées à la rédaction définitive du mythe, apparaît une évolution significative dans le concept idéologique du rayonnement de Babylone. Sargon, dit le texte, changea de ville pour fonder sa capitale Akkad. Or l'idéologie politique néo-babylonienne fait apparaître Babylone comme héritière directe d'Akkad. Babylone ayant été volontairement bâtie à proximité immédiate de l'ancien centre, cette proximité géographique (non encore confirmée) lui permet de récupérer la légitimité d'Akkad et de son empire. La continuité historique entre les deux centres est ainsi définitivement établie et justifie les prétentions impériales de l'expansion de Babylone

La construction du mythe de Sargon sert de support idéologique à la gloire et au rayonnement de Babylone, qui, désormais, se rattache à l'histoire fabu-

<sup>37</sup> C'est la 4<sup>e</sup> dynastie de la cité-état de Kish d'après les listes royales sumériennes ! Kish, une ville située dans l'aire occupée par des populations d'origine sémitique, est alors gouvernée par une dynastie de la même origine.

<sup>38</sup> Jerold COOPER and Wolfgang HEIMPEL, *The Sumerian Sargon Legend*, pp.76-77.

leuse des exploits surhumains accomplis par Sargon, roi des « quatre parties du monde ». Babylone, à la tête d'un nouvel empire universel (celui sur lequel règne le roi Nabuchodonosor cité dans la Bible) peut ainsi proclamer sa filiation comme héritière directe de l'empire fondé par Sargon.

**Abstract**

The aim of this article is to bring some new elements of discussion about the passage concerning the birth and the youth of the king Sargon of Akkad. There are some interests to follow how the myth was gradually born from the first narrative texts telling the deeds and the life of what was a legendary king-hero to the creation of a pure imaginative literary construction in which Sargon became an exceptional champion under the protection of the major gods. The narration of his uncommon birth and youth is fundamental and decisive to introduce the supra-natural character of a human being destined to take the control of the "Universe". During the neo-babylonian period, the exploits of Sargon were deeply transformed with the ideological objective to justify the imperial position of Babylon as heir of the fabulous city of Akkad centre of an universal empire, and stated as have been built by Sargon him self at the same place.